

Exaltation universelle de la vénérable et vivifiante Croix

(1 Cor. 1,18-24 ; Jean 19,6-11,13-20,25-28,30-35)

Homélie prononcée par le père André le dimanche 16 septembre 2012

Au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit,

Nous venons d'entendre, ou plutôt de réentendre le récit de la Passion : le procès, les souffrances et la mort du Seigneur sur la Croix. Pendant la Semaine Sainte, nous en faisons une lecture plus développée. Aujourd'hui, nous avons eu un résumé, avec des versets choisis dans l'Evangile de saint Jean. Je ne vais pas commenter ce récit : nous sommes toujours très émus lorsque nous l'entendons, et on ne peut rien ajouter.

C'est donc aujourd'hui la fête de l'Exaltation de la Croix. Il y a une semaine, nous fêtons la Nativité de la Mère de Dieu. Ainsi, dès le début de l'année ecclésiastique, l'Eglise place devant nous les deux grands mystères de notre foi : l'Incarnation et la Croix, comme pour annoncer le programme de l'année.

Avec la Nativité de la Mère de Dieu, nous avons vu qu'il s'agissait de l'accomplissement du grand dessein de Dieu de s'unir aux hommes : que *Dieu se fasse homme pour que l'homme devienne Dieu*, comme le disent les Pères. C'est le premier grand mystère : Dieu est venu dans notre chair pour unir en Lui l'humanité et la Divinité. Et le deuxième grand volet de l'œuvre du Salut, c'est la Mort et la Résurrection du Seigneur, pour nous libérer du péché, pour nous libérer de la mort, pour nous libérer du mal. Ainsi donc, Dieu ne s'est pas contenté de venir partager la vie des hommes : Lui qui par nature est immortel, qui est avant tous les siècles et qui demeure dans tous les siècles, est venu partager notre mort, mourir avec nous.

Mais, on peut se demander : Pourquoi fallait-il qu'il y ait cette mise à mort, dans ces circonstances atroces, avec la méchanceté des hommes, l'injustice, la trahison, la mauvaise foi ? Ne suffisait-il pas que Dieu vienne parmi nous pour que nous vivions en paix ? Le Seigneur Dieu est venu sur la terre, Il est né comme un homme et a vécu parmi nous, nous annonçant que le Royaume de Dieu est proche. Pourquoi fallait-il qu'Il meure en subissant toute cette infamie ?

C'est qu'il faut tenir compte de cette autre réalité : le mal qui s'est enraciné dans le monde, par le péché de l'homme. Par le péché, l'humanité s'est asservie au mal, et l'homme n'a plus la possibilité par lui-même de se délivrer de la racine du mal. La preuve : tous les drames que l'on peut observer dans nos vies personnelles, dans la vie de certaines personnes, et parfois dans notre propre vie. Et tous les drames dans le monde. Nous en avons encore l'illustration ces derniers jours : il suffit d'une étincelle pour que le monde s'embrase, ou tout au moins une partie du monde. On aimerait naturellement qu'un appel à la raison suffise à retrouver la paix, mais ce n'est pas le cas, les choses ne fonctionnent pas comme cela. Et même s'il se trouve des personnes de bonne volonté pour intervenir dans un esprit d'apaisement, parfois même ces interventions qui partent d'une bonne intention ont l'effet contraire et contribuent encore à exacerber les passions, et à augmenter la souffrance des hommes.

Voilà pourquoi la Croix était nécessaire, elle fait partie aussi du dessein de Dieu. Le monde n'a pas été créé par Dieu pour qu'il y ait le mal, mais le mal est venu par le péché, et Dieu tient compte aussi de cette réalité. Son projet de toujours est que les hommes puissent vivre en union avec Lui. Mais, tenant compte de cette réalité du péché, Il a ajouté à son dessein de Salut la mort et la Résurrection du Fils de Dieu qui est devenu le Fils de l'homme, Il a accepté volontairement de subir les assauts du mal, jusqu'à la mort sur la Croix. Et là est sa victoire, une victoire acquise pour nous tous.

Comme saint Paul le dit dans la première épître aux Corinthiens que nous avons lue ce matin : « La prédication de la Croix est folie pour ceux qui périssent, mais pour nous qui sommes sauvés, elle est puissance de Dieu. » Evidemment, selon les critères de la raison humaine, la Croix est inacceptable. Et pourtant, c'est par la Croix que nous sommes sauvés. En effet,

continue saint Paul, « Nous prêchons le Christ crucifié, scandale pour les juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant juifs que grecs. » Il y a là quelque chose de paradoxal. Paradoxe, ici, ne veut pas dire contradiction : ce n'est pas une contradiction interne, mais une vérité qui est contraire à l'évidence. Ni l'évidence ni la raison ne nous amènent à considérer que la Croix nous sauve. Mais c'est pourtant la réalité, une réalité mystérieuse, une réalité paradoxale. Alors, non seulement nous n'avons pas honte de la Croix, mais nous célébrons son Exaltation, nous nous prosternons devant elle et nous l'embrassons.

Dans les célébrations pontificales de cette fête, l'évêque prend la Croix et l'élève, pendant que l'on chante « Kyrie eleison », reprenant le geste qu'a fait en premier l'évêque Macaire à Jérusalem, au temps de l'empereur Constantin, lorsqu'on a retrouvé la Croix du Seigneur. En effet, comme vous avez pu l'entendre dans l'Évangile, la Crucifixion a eu lieu en dehors Jérusalem, tout près de la ville, mais de l'autre côté de la muraille. Mais par la suite la ville de Jérusalem a été agrandie et l'endroit où Jésus avait été crucifié a été recouvert. Ce n'est que trois siècles plus tard que sainte Hélène, la mère de l'empereur Constantin, a ordonné des fouilles. Et on a retrouvé le Calvaire, la Croix, ainsi que le Sépulcre tout proche, où le Seigneur avait été enseveli et d'où Il est ressuscité. C'est à cet endroit que l'empereur a fait construire l'église de la Résurrection, l'*Anastasis*, le Saint-Sépulcre, qui existe encore aujourd'hui et qui est un lieu important pour le monde chrétien, un lieu de prière et de pèlerinage. C'est là que l'évêque Macaire a pris la Croix et l'a élevée, et tout le peuple s'est mis à chanter : « Kyrie eleison ». C'est comme cela que cette pratique est entrée dans le rite, qui est cependant réservé à l'évêque.

La Croix, qui est d'abord lieu de souffrance, est donc aussi lieu et moment de Gloire, comme le Seigneur le dit dans l'Évangile de saint Jean, qui a été lu hier soir à la Vigile (Jean 12,28-36) : « L'heure est venue où le Fils de l'homme doit être glorifié, maintenant a lieu le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. » Le prince de ce monde, c'est le Mal, le Malin, le Diable, Satan, c'est à lui que nous nous sommes asservis à cause du péché, et c'est lui qui est vaincu à ce moment-là. Et le Seigneur continue : « Et Moi, quand J'aurai été élevé de terre, J'attirerai tous les hommes à Moi. » On peut voir que le geste d'élévation de la Croix par l'évêque fait écho à ces mots du Seigneur : « Quand J'aurai été élevé de terre », auxquels saint Jean ajoute : « En parlant ainsi, Il indiquait de quelle mort Il devait mourir. » C'est donc sur la Croix que le Fils de l'homme devait être élevé, c'est là qu'Il est glorifié et c'est de là qu'Il nous attire pour que nous nous mettions à sa suite : « Quand J'aurai été élevé de terre, J'attirerai tous les hommes à Moi. » Et nous qui sommes ici, nous répondons à son commandement : « Celui qui veut venir après Moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge de sa croix et qu'il me suive. » (Matth. 16,24)

Marchons donc maintenant à la suite du Christ, et portons notre croix, n'ayons pas honte, et n'ayons pas peur non plus, n'ayons pas peur des épreuves qui peuvent survenir dans notre vie, et qui sont inévitables. Prendre sa croix, c'est faire de ces épreuves un chemin de conversion. Comme le Seigneur Lui-même a accepté de s'offrir aux coups de la méchanceté et du mal, de la même manière, nous sommes invités à accepter les épreuves. Cela ne veut pas dire que nous cherchons à être malheureux. Mais en acceptant de souffrir, en acceptant que les épreuves nous fassent mal, car les épreuves, ça fait mal, nous pouvons porter notre croix et nous engager à la suite du Seigneur et participer à sa Gloire.

Amen.